

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 41 (2018)

Heft: 2: Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie

Artikel: Colombier, la villa romaine redécouverte

Autor: Reynier, Christian de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

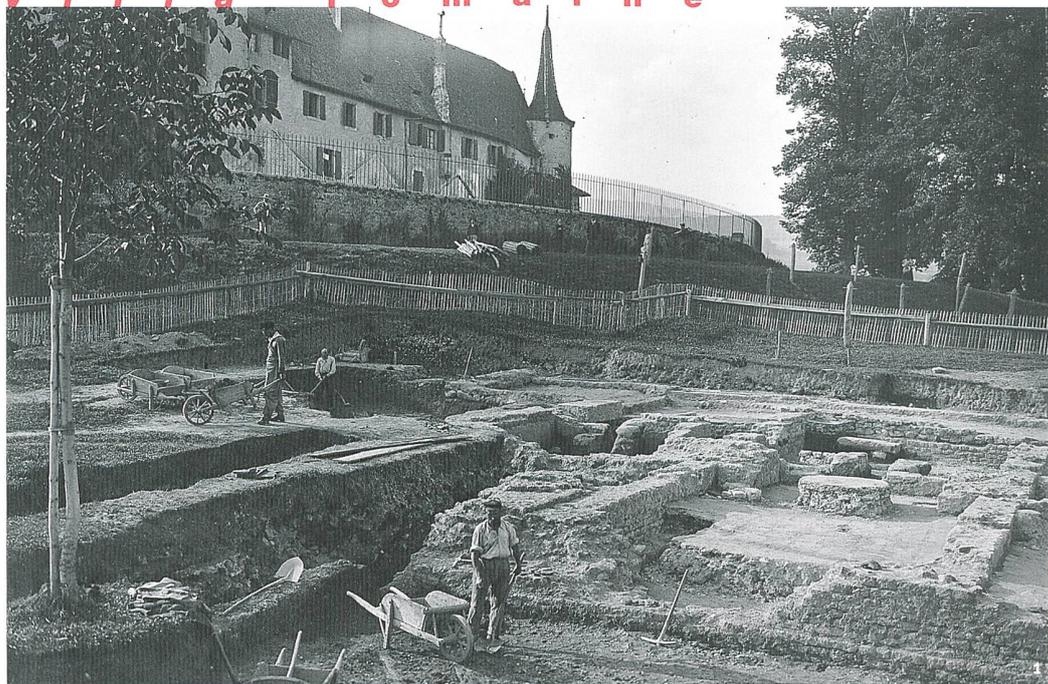
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

v i l l a r o m a i n e



Colombier, la villa romaine redécouverte

— Christian de Reynier

Depuis la reprise des études archéologiques sur le site du château de Colombier, il y a une quinzaine d'années, notre connaissance de la villa romaine qui l'a précédé a notablement progressé. Cet article en tente une rapide synthèse.

Au cœur de la cité des Helvètes

Sur le bas des coteaux du littoral neuchâtelois, à quelques heures de navigation d'Avenches, chef-lieu de la cité des Helvètes, les sites archéologiques et les toponymes d'origine antique dessinent une bande d'occupation dense le long des rives nord des lacs de Neuchâtel et de Biègne. Entre *Eburodunum*/Yverdon et *Vindonissa*/Windisch,

la principale route terrestre par Avenches était doublée de la voie navigable formée des trois lacs jurassiens et de l'Aar. Le transport du calcaire des carrières antiques de La Lance et d'Hauterive jusqu'à Avenches suppose aussi l'existence d'un trafic local intense, utilisant sans doute des chalandiers à fond plat dont un exemplaire en chêne (daté de 182 apr. J.-C.) a notamment été retrouvé au large de Bevaix.

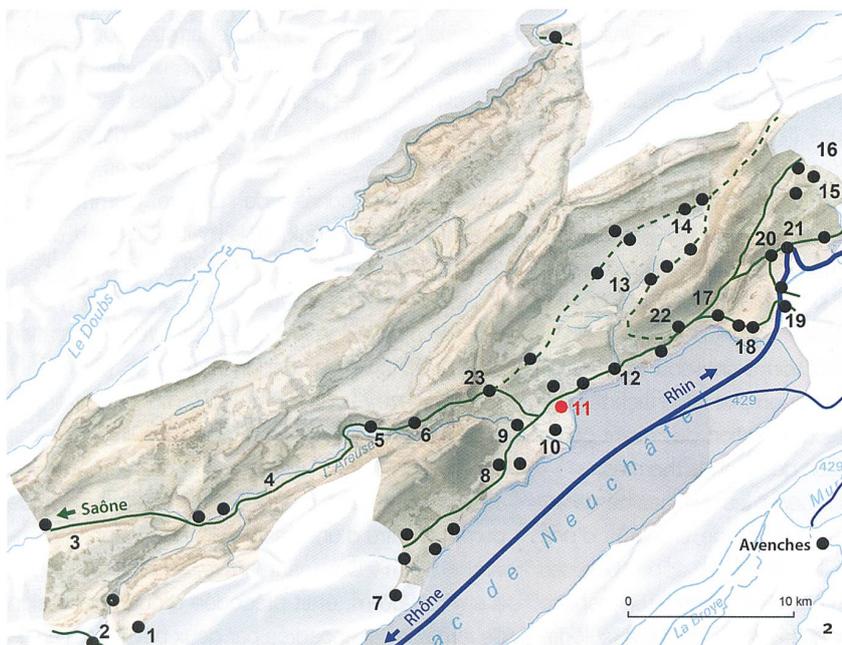
Fig. 1
Vue des fouilles des grands thermes de Colombier par Charles-Henri Matthey.

Veduta degli scavi delle grandi terme di Colombier effettuate da Charles-Henri Matthey.

Fig. 2
Localisation des principaux sites
et itinéraires antiques du canton de
Neuchâtel.

*Localizzazione dei principali siti
e itinerari antichi del cantone di
Neuchâtel.*

1 Chasseron, 2 Col des Etroits, 3 Col
des Verrières, 4 Val-de-Travers,
5 Noiraigue, 6 La Clusette, 7 La Lance,
8 Bevaix, 9 Pontareuse, 10 Champ-
le-Sage, 11 Colombier, 12 Serrières,
13 Val-de-Ruz, 14 Dombresson,
15 Ruz-du-Plâne, 16 Montagne de
Diesse, 17 Saint-Blaise, 18 Plateau de
Wavre, 19 Pont-de-Thielle, 20 Crêt-
de-la-Cure, 21 Cressier, 22 Hauterive,
23 Rochefort.



L'imposant établissement de Colombier, attesté dès le 1^{er} siècle apr. J.-C., tire visiblement parti de sa proximité avec cette voie. Son emplacement correspond en effet au point de contact naturel entre le réseau fluvio-lacustre du Plateau et le franchissement de la chaîne jurassienne par le Val-de-Travers, lui aussi jalonné de toponymes et de trouvailles antiques. Comme le col des Etroits, le Val-de-Travers constitue une voie directe entre le Plateau suisse et les plaines de la Saône par *Ariolica* (Pontarlier), pour atteindre notamment les salines comtoises de Salins et de Lons, exploitées depuis le Néolithique, de loin les principales sources d'approvisionnement en sel du territoire de la Suisse actuelle jusqu'au 19^e siècle.

Localement, le long de la rive septentrionale du lac de Neuchâtel, une autre route antique est attestée par la répartition des établissements, la pérennité des points de franchissement des cours d'eau, les mentions d'une route connue depuis le Moyen Age sous le nom de *Vy d'Etra* («voie pavée» en latin médiéval), ainsi que par la mise au jour de plusieurs tronçons de voies aménagées à l'époque gallo-romaine.

Deux siècles d'archéologie à Colombier. Signalés à la fin du 18^e siècle, les vestiges romains de Colombier ont bénéficié d'une première exploration archéologique par Frédéric Dubois de Montperreux entre 1840 et 1843, puis par Charles-Henri Matthey entre 1908 et 1934. Tous deux produisirent une documentation de qualité, qui reste indispensable. A la suite des synthèses de Daniel Vouga en 1943 et de Rudolph Degen en 1980, l'ensemble des sources a été repris ces dernières années par Michel E. Fuchs et Sophie Bujard, qui ont analysé les décors peints, Jacques Bujard, Didier Oberli et Christian de Reynier, qui ont documenté les vestiges architecturaux, Sophie Delbarre-Bärtschi, qui a étudié les mosaïques, Pascale Hofmann-Rognon, qui a inventorié la céramique, Pierre André qui a redonné aux vestiges de la *villa* toute leur ampleur et Tibère Grec, qui a consacré en 2017 au site son mémoire de maîtrise à l'Université de Lausanne. Cet article leur doit beaucoup!

Interprétation des vestiges

Sur un site comme celui de Colombier, dont la fouille est ancienne, seuls les matériaux architecturaux imputrescibles (pierre, terre cuite, mortier) ont été observés, documentés et parfois conservés. Il s'agit pour l'essentiel de murs maçonnés sur des fondations irrégulières. L'enduit qui les couvrait n'a été relevé que dans la mesure où il portait des décors peints. Quelques grandes pièces monolithes retrouvées éparses ou en place attestent en outre l'existence d'aménagements monumentaux, en particulier des portiques, des colonnades et des corniches. Les sols sont pour la plupart en *opus signinum* (mortier incrusté de galets), mais les fragments de plusieurs mosaïques ont aussi été collectés par les fouilleurs. L'argile cuite est très présente, sous forme de tuiles en grand nombre, mais aussi parfois mise en œuvre dans des canalisations, des éléments de pilettes ou des couvertures de chauffages en sous-sol (hypocaustes), de petites colonnes circulaires ou encore de canaux de chauffage dans les murs (*tubuli*). Enfin, seul le mobilier «prestigieux» a été récolté, essentiellement de la céramique sigillée.



Fig. 3
Plan des vestiges maçonnés de la villa de Colombier. Rouge: Etat 1, Orange: Etat 2. 1 Pars rustica et bourg, 2 Pars urbana et château, 3 Jardins en terrasses, 4 Passage charretier, 5 Grands thermes, 6 Rives antiques.

Pianta delle vestigia in muratura della villa di Colombier. Rosso: Fase 1, Arancione: Fase 2. 1 Pars rustica e borgo, 2 Pars urbana e castello, 3 Giardini e terrazze, 4 Passaggio per i carri, 5 Grandi terme, 6 Rive antiche.

L'étude de la documentation et des vestiges encore en place a permis d'établir un plan relativement complet de l'habitation (*pars urbana*) et d'y déceler deux principaux états de développement. Depuis la seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., l'emplacement est occupé par un bâtiment qui avait la forme d'une longue bâtisse organisée autour d'une pièce d'apparat centrale. La façade principale était encadrée par deux avant-corps, qui dominaient un jardin en terrasses (fig. 3, n°3) au bas duquel ont été construits des thermes (fig. 3, n°5 et fig. 1), dont l'isolement pourrait témoigner d'un usage public ou semi-public. A l'arrière du bâtiment principal, un couloir bordait la façade en amont, assurant, sans doute par l'intermédiaire d'un portique, la liaison avec un espace ouvert, cour ou jardin. La villa est ensuite transformée et visiblement agrandie au début du 3^e siècle, avec la construction d'une cour à péristyle (n°2), le réaménagement complet de la façade principale y compris la reconstruction des avant-corps et enfin la réorganisation des grands thermes.

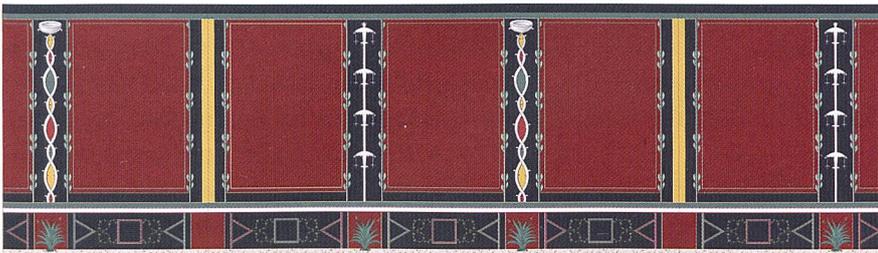
En amont de la *pars urbana*, les vestiges de ce qui semble être une vaste esplanade entourée d'une clôture, contre laquelle prenaient appui diverses constructions, est interprétée comme un espace dévolu aux dépendances agricoles et aux loge-

ments du personnel de la villa: la *pars rustica* (n°1). En aval, des aménagements maçonnés, dont on ne sait pour l'heure s'ils doivent être reliés à des infrastructures économiques ou de loisir, s'étendaient depuis les grands thermes jusqu'aux rives du lac (n°6). L'importance de la communication avec celui-ci est révélée par l'existence, au nord du corps principal, d'une large porte charretière qui pouvait donner accès à un port (n°4).

Les dimensions et le plan de la villa dans son état final l'apparentent aux maisons de maître de plusieurs grands domaines ruraux des provinces occidentales et septentrionales de l'Empire. Comme dans une *domus* aristocratique, le maître des lieux devait afficher sa prospérité et son influence par le biais d'une architecture monumentale. L'orientation de la villa est manifestement dictée par la configuration du versant et par sa position face au lac, permettant d'ajouter le relief et le paysage à la monumentalité de la *pars urbana*, dont la surface construite s'étendait sur environ 5000 m². Le corps principal comptait une dizaine de pièces organisées symétriquement de part et d'autre d'une vaste salle de réception d'environ 150 m². Dominant la rive, sa façade, longue d'environ 80 m, était précédée d'une succession de terrasses et encadrée par deux pavillons d'angle



4



5

Fig. 4
Restitution sous forme de maquette de la villa au 3^e siècle apr. J.-C.
Conception: Pierre André, Lyon; réalisation: Patrice Berger, Alex (F).

Modellino della villa nel III secolo d.C. Conzetto: Pierre André, Lyon; realizzazione Patrice Berger, Alex (F).

Fig. 5
Restitution d'un décor mural du début du 2^e siècle apr. J.-C., composé de panneaux noirs et rouges ornés de hampes à ombelle ou de tiges croisées, ainsi que de carreaux et de touffes de feuillages.

Ricostruzione di una decorazione parietale degli inizi del II secolo d.C. composta da un pannello nero e rosso ornato da aste ad ombrello o da bastoni incrociati e da quadrilateri e ciuffi di foglie.

saillants, qui abritaient des locaux décorés de peintures murales et chauffés par un hypocauste. A l'arrière s'ouvrait une cour d'agrément bordée de galeries desservant divers locaux, dont des bains, et elle-même dotée d'un grand bassin d'agrément ou à usage piscicole.

Cette organisation est encore perceptible de nos jours, puisque le château et sa cour occupent l'emplacement du corps principal et de la cour de l'ancienne résidence. De même, le bourg de Colombier se superpose à l'ancienne *pars rustica* et le passage romain, qui reliait les rives du lac aux coteaux en longeant la *pars urbana*, répond au passage de la Porte des Allées et à la rue du Château.

Un palais à la campagne?

Dès les premières fouilles de F. Dubois de Montperreux, le site de Colombier se signale par la présence de peintures murales. Leur étude

amène à reconnaître trois grands ensembles de fragments en fonction de la composition de leur mortier et pas moins de 25 groupes décoratifs, sans compter sept fragments isolés d'une autre nature. Ce sont autant de pièces peintes qui se dessinent ainsi, ornées à des périodes différentes. Quatre parois ont été en partie reconstituées. Un premier décor à fond jaune se rattacherait au troisième quart du 1^{er} siècle, avec une figure féminine ailée posée sur une ombelle de candélabre et de fins édicules pour la zone médiane de la paroi, et des imitations de placages de marbre pour la partie basse.

Un deuxième décor, plutôt du début du 2^e siècle, illustre un choix courant dans nos régions: panneaux rouges et inter-panneaux noirs ornés de hampes à ombelle ou de tiges croisées en zone médiane, associés à des carreaux et des touffes de feuillages dans la partie inférieure. Un troisième décor offre une variation à ce système tandis que le quatrième se résume à un fond blanc, des bandes rouges et des hampes végétales, dans un style en vogue au 3^e siècle. Deux à trois décors de plafonds, avec leur rythme répétitif sur fond blanc, la peinture d'un pilier et celles de figures grandeur nature soulignent encore l'ornementation élaborée d'une demeure d'envergure.

Les mosaïques, quant à elles, ne sont représentées que par des fragments isolés qui semblent bien modestes, mais leur étude a montré qu'ils provenaient de pas moins de onze tapis différents, dont les plus anciens ont été aménagés aux 1^{er} et 2^e siècles, et les plus tardifs vers 170-230.

La qualité de ces décors et celle du rare mobilier retrouvé, comme les dimensions des aménagements, laissent supposer le statut socio-économique très élevé des propriétaires de la villa. Il est remarquable qu'à peu de distance, le palais de Derrière la Tour à Avenches présente une situation, un plan, une évolution architecturale et des décors étonnamment proches de ceux de la villa de Colombier. Ainsi, les plus grandes mosaïques du deuxième état architectural de cette résidence évoquent pour certaines les motifs de la mosaïque de *Bacchus et Ariane* du palais de Derrière la Tour,



Fig. 6
Vue de la façade sud-est du château, dont la partie inférieure est encore formée des murs de la façade principale de la villa romaine. Au premier plan, les vestiges du pavillon d'angle méridional; au second plan, les colonnes d'ordre toscan découvertes en 1840.

Veduta della facciata sud-est del castello. La parte inferiore delle mura è costituita dalla facciata principale della villa romana. In primo piano, le vestigia del padiglione d'angolo meridionale; in secondo piano le colonne di ordine toscano scoperte nel 1840.

un des plus grands pavements connu au nord des Alpes.

Aux 2^e et 3^e siècles, ce palais appartenait à la grande famille avenchoise des *Otacili*, dont les membres monopolisaient les mandats politiques locaux et les fonctions religieuses majeures. Au 2^e siècle, Q. Otacilius Pollinus était patron des marchands d'esclaves et de deux corporations commerciales majeures, en particulier celle du transport fluvial. Elu *inquisitor* (responsable des finances) du Conseil des Trois Gaules à Lyon, il obtint trois fois de l'empereur Hadrien (117-134 apr. J.-C.) – qu'il connaissait sans doute personnellement – l'exemption des impôts. A Avenches, son palais servait aussi bien de résidence prestigieuse que de siège administratif pour ses multiples activités publiques et privées, avec tout le personnel que cela implique. Un homme aussi important et sa famille avaient sans nul doute les moyens d'entretenir une «campagne» sur la riviéra neuchâteloise, à la manière de l'aristocratie romaine et des empereurs eux-mêmes, qui avaient l'habitude de disposer, à l'extérieur de Rome, de luxueuses résidences faisant face à des panoramas maritimes.

Un destin médiéval

La fin de l'époque romaine ne semble pas avoir conduit à l'abandon du site de Colombier, dont le caractère palatial ressurgit au 10^e siècle. L'étude du mobilier montre qu'il est en tout cas occupé durant l'Antiquité tardive, au vu de la présence de fibules cruciformes, qui semblent alors être emblématiques des détenteurs de l'autorité publique. Plusieurs sépultures ont aussi été découvertes, évoquant, sur l'autre rive du lac, les établissements d'Yvonand – Mordagne, de Morat – Combette ou encore de Vallon, où l'occupation tardive s'accompagne d'inhumations dans une partie de l'ancienne résidence. Aux 6^e-7^e siècles, une nécropole sera aménagée sur le Crêt-Mouchet voisin. A la fin du premier millénaire, alors que la région neuchâteloise fait partie du royaume de Bourgogne (888-1033), le site semble avoir gardé, voire repris une certaine importance, puisque le 12 décembre 938 y sont célébrées les noces de la reine Berthe de Bourgogne et de sa fille Adélaïde avec respectivement Hugues et Lothaire, rois d'Italie. La région est alors riche en domaines royaux, comme Neuchâtel, Auvernier, Saint-Blaise, Yvonand ou Font, cités comme tels en 1011. Tout porte à croire que Colombier est alors le siège du principal représentant du roi dans la région, issu de la grande famille des Sigiboldi, qui fondèrent les prieurés de Bevaix (998) et de Corcelles (1092), en en réservant l'avouerie (c'est-à-dire la garde) à leurs descendants. Or, les seigneurs de Colombier cités à partir du 13^e siècle ont effectivement exercé des droits d'avouerie sur ces deux fondations, le château restant le siège d'une seigneurie indépendante jusqu'en 1564.

Enfin, on peut aujourd'hui encore observer des élévations romaines de plus de deux mètres de hauteur, qui supportent les murs extérieurs du château médiéval et la tour seigneuriale des 11^e-12^e siècles, démontrant l'évolution architecturale continue du bâtiment depuis l'Antiquité.